



*Dans cet extrait, le narrateur évoque une discussion entre Mano et une autre personne mais seuls les propos de Mano sont rapportés ici.*

« La plus belle image de l'amour, je vous dis, c'est quand une femme un homme vont pour démarrer sur une motocyclette. Au moment même où le garçon appuie sur la vitesse, la fille entoure son buste de son bras arrondi, et elle penche la tête sur son épaule.

« Je vous dis, ah, je ne connais rien de plus beau pour exprimer la confiance et l'abandon d'amour. Rien au monde de plus beau.

« Mais non, qu'est-ce que vous racontez là, en auto il n'y a rien du tout, aucune confiance, rien. C'est de la vulgarité tout bonnement.

« Non non et non, elle n'est pas à cheval sur la moto, elle est assise d'un côté, comment vous dites, en amazone.

« Qui ça ! Vous avez vu des gens à califourchon, où ça ? Non monsieur, pas à Marie-Galante !

« Il n'y a qu'ici où tu peux les croiser, vieux comme jeunes, ce n'est pas réservé à l'amour flambant neuf, papa-maman, cousin-cousine, et au moment où il appuie sur la pédale de démarrage, elle penche la tête sur son épaule, comme ça, oui, regardez, comme ça, en abandon et douceur. C'est tout à fait sans y penser, c'est naturel, un seul mouvement.

« Qu'est-ce que vous criez là ? Non non ! Si un seul veut commencer, la vitesse, les désagréments, il ne reste pas deux jours à Marie-Galante. On n'a pas de temps pour la vitesse.

« La femme qui conduit et l'homme derrière ? Et pourquoi pas ? Remarquez, l'homme n'a pas la tendresse, le mouvement, la grâce. C'est fait comme ça dans le monde. Si vous voulez changer ça, changez le monde. [...] »

Edouard Glissant, *Tout-monde*, 1993